

Comme tu voudras



Comédie de Lisa Charnay



RAPPEL

Ce texte n'est pas libre de droits. Vous pouvez le télécharger pour le lire et pour travailler. Si vous exploitez ce texte dans le cadre d'un spectacle vous devez obligatoirement faire le nécessaire pour obtenir l'autorisation de jouer soit de l'auteur directement, soit de l'organisme qui gère ses droits, la SACD.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs

TOUTE UTILISATION D'UNE ŒUVRE DOIT ÊTRE SOUMISE À L'AUTORISATION PRÉALABLE DE L'AUTEUR ET OUVRE DROIT À RÉMUNÉRATION EN FRANCE : LE REGIME GENERAL

→Qu'est-ce que l'autorisation ?

- L'exploitation d'une œuvre est intimement liée à la notion de droit moral. Par celui-ci, l'auteur décide seul d'autoriser ou non la divulgation et l'exploitation de son travail par autrui, et a droit au respect de son nom et de son œuvre. Ceci sans aucune limite dans le temps car si l'œuvre appartient au domaine public ou si son créateur est mort, les ayants droit exercent de ce fait un droit moral.

→Comment obtenir l'autorisation de représentation ?

- Concrètement, un théâtre ou une compagnie qui souhaite utiliser l'œuvre d'un auteur membre de la SACD doit obligatoirement en faire la demande à la SACD qui transmet.
- Avec l'accord de l'auteur, la SACD fixe par contrat les termes de son autorisation par l'exploitant : elle doit être limitée dans sa durée et dans son étendue géographique et doit fixer les conditions selon lesquelles les droits d'auteurs vont être perçus.
- L'exploitant s'engage alors à fournir les lieux et dates des représentations, puis le montant des recettes du spectacle et à payer les droits d'auteurs.

→Quand faut-il solliciter l'autorisation de représentation ?

- L'autorisation de représentation doit être impérativement obtenue par l'entreprise de spectacles auprès des ayants droits de l'œuvre avant le montage de la production concernée ou le montage de la tournée du spectacle.
- Cette sollicitation des ayants droit sera effectuée par l'intermédiaire de la SACD, au moins six mois avant la première représentation.
- La demande sera adressée à la Direction compétente de la SACD. Elle précisera l'étendue territoriale et la durée de l'autorisation souhaitée. Y seront annexées le CV du metteur en scène et des comédiens, ainsi que le parcours artistique de l'entreprise de spectacle.
- L'entrepreneur de spectacle devra respecter le titre générique de l'œuvre.

→Comment se présente l'autorisation de représentation ?

Il s'agit soit d'une simple lettre, soit d'une lettre-contrat ou d'un contrat particulier signé entre l'auteur et l'entrepreneur de spectacle. Elle doit préciser :

- le lieu ;
- le nombre de représentations ;
- la durée ;
- le mode d'exploitation ;
- l'exclusivité ou non de la cession des droits ;
- la rémunération en fonction des droits cédés.

Pour une troupe amateur ?

- **Des démarches identiques, une tarification spécifique**

Les troupes " amateurs " sont des compagnies ou des groupements qui présentent au public des ouvrages du répertoire de la SACD et dont les intervenants à l'élaboration du spectacle (comédiens, techniciens, metteurs en scène...) ne reçoivent aucune rémunération.

Une troupe amateur effectue les mêmes démarches qu'une compagnie professionnelle pour la demande d'autorisation de représentation et pour l'acquittement des droits d'auteur, que les représentations soient payantes ou gratuites. Une tarification spécifique est proposée. Depuis 1989, plusieurs fédérations de théâtre amateur bénéficient d'avantages

protocolaires supplémentaires._

ACTE I – SCENE I

Aurore rentre de boîte de nuit, un peu éméchée, elle tâtonne dans le noir, se cogne légèrement à la table basse du salon, pose ses clefs sur la table, son sac, s'affale dans un fauteuil.

Son mari, allongé dans le canapé avec une couverture, n'a pas réussi à dormir et l'attend. Il allume une petite lampe de chevet.

Aurore : « Oh ! Qu'est-ce que tu fais dans le canapé ? Tu ne dors pas ? »

Clément : « Non Aurore, je n'ai pas réussi à trouver le sommeil. J'ai regardé deux films, quatre émissions de télé, j'ai fait quelques mots croisés, j'ai éteint la lumière, je l'ai rallumée plusieurs fois, mais rien à faire... »

Aurore : « Il fait froid ici...non ? »

Clément : « Non, il fait bon. Mais tu dois être extrêmement fatiguée. »

Aurore : « Quelle heure est-il ? »

Clément : « Quatre heures du matin... Alors, tu t'es bien amusée ? »

Aurore : « Oui, c'était sympa. » *Elle se frotte la tête.*

Clément : « Tu as mal au crâne ? »

Aurore : « Pas vraiment. J'ai l'impression d'avoir une barre sur le front... »

Clément : « Ce doit être l'alcool. Vous avez bu ? »

Aurore : « Evidemment ! Clément, tu sais très bien qu'en boîte de nuit, on a déjà une consommation gratuite avec l'entrée... et après on reprend un ou deux verres, c'est pas un endroit où on boit du jus de fruit. »

Clément : « Qu'est-ce que tu as bu ? »

Aurore : « Oh non, Clément, tu ne va pas remettre ça avec tes questions ! Je suis en garde à vue, là, c'est ça ? Il va falloir que je m'explique sur tous les événements de la soirée ? »

Clément : « Aurore, on ne peut rien te dire. »

Aurore : « Mais tu me fais le même coup à chaque fois que je sors avec mes copines le samedi soir. Vous êtes allées où ? Vous avez fait quoi ? Qu'est-ce que vous avez bu ? »

Clément : « C'est juste histoire de parler. »

Aurore : « Tu vois, à cette heure-ci, je n'ai plus trop envie de parler. Ça t'étonne ? »

Clément : Si on ne peut plus poser de questions... C'est aussi un peu de curiosité, je te l'accorde, mais rien de malsain. Je ne vais pas te faire une scène ! »

Aurore : « Eh bien heureusement ! Il ne manquerait plus que ça. Nous étions convenus tous les deux que pendant quelques mois je respirais un peu de mon côté et toi du tien. »

Clément : « Je sais, je sais... Pour toi ça a l'air simple. Tu as blindé ton emploi du temps : sport, lèche-vitrines, restaurant, cinéma, boîtes de nuit, anniversaires. Tu passes à la maison en coup de vent pour te changer ou grignoter un truc, tu prends un café en vitesse, tu téléphones à tes amis, bon.. Ca a l'air de bien te convenir comme rythme de vie. Mais pour moi c'est différent... »

Aurore se lève, enlève son manteau : « Qu'est-ce qui est différent ? Je suis une femme et tu es un homme. J'ai des copines et tu as des copains. Alors pourquoi tu ne sors pas avec eux ? »

Clément : « Ils sont tous en couple mes potes. Ils ne sortent pas, et je ne vais pas aller passer mes soirées chez des couples mariés ... »

Aurore : « Voilà, c'est tout le problème. Au début on est jeunes, on s'amuse, on sort ensemble, on s'éclate pendant un bon bout de temps, et puis un jour on décide de s'installer à deux. Ah la belle aventure ! Qui ne dure que quelques mois. Après c'est la surprise ! Tout bascule assez rapidement. Les gosses, le chien, la lessive, le ménage, les courses, et toujours le boulot. »

Clément : « C'est un peu la routine de tout le monde, ça, difficile d'y échapper. »

Aurore : « Mais tu sais le plus amusant, c'est le dimanche. Le dimanche, on a le choix entre : la robe de chambre et les pantoufles devant la télé, le foot ou auto-moto. »

Clément : « Oh non, t'exagères ! »

Aurore : « Attends j'ai pas fini ! Sinon il y a l'option bleu de travail avec rangement du garage et nettoyage de la voiture ». *(Elle se met à chanter)* : « Et moi, pendant c'temps-là, j'tournais la manivelle, et moi, pendant c'temps-là, je m'emmerdais tu vois. »

Clément : « Aurore sois objective ! »

Aurore : « Attends j'ai pas fini, y'a encore mieux ! Les années passent. Terminées les sorties ! Adieu la rigolade ! On se fait chier à deux, mais on se fait chier c'est sûr ! Tu veux que je te dise ? C'est ça qui nous ennuie mortellement, nous, les femmes ! Cet enfermement, cette monotonie, ces rituels calqués sur la pendule : à midi il faut déjeuner : qu'est-ce qu'on mange ? A 14h il faut aller faire les courses : qu'est-ce qu'on achète ? Et qu'est-ce qu'on va manger ce soir ? A 16h il faut aller voir Antoine qui déprime depuis que sa femme est partie ou Jacques pour l'aider à réparer son pot d'échappement, repeindre sa clôture ou ranger son bois pour l'hiver... ! »

Clément : « Je croyais que tu aimais bien aller chez Jacques, tu t'entends bien avec sa femme. »

Aurore : « Catherine ? Tu te fiches de moi ? Elle est bête comme un artichaut. »

Clément : « Un artichaut ? »

Aurore : « Oui, un artichaut : une fois que t'as enlevé les artifices il ne reste pas grand-chose par rapport au volume initial. »

Clément : « Ah...Moi je vois surtout que pendant toutes ces années elle a plutôt pris du volume, contrairement aux artichauts. »

Aurore : « T'as pas compris ce que je voulais dire. »

Clément : « Mais si, j'ai compris qu'elle n'en avait pas beaucoup dans la cervelle. Il n'empêche que c'était quand même une bonne copine à toi ; Combien de fois on vous a surprises à papoter des heures dans sa cuisine. Je me demande bien d'ailleurs ce que vous pouviez vous raconter pendant tout ce temps. »

Aurore : « Des tonnes de choses passionnantes, si tu veux savoir. Les torchons brodés qu'elle rapportait chaque année du Portugal, ses soutien-gorge waterproof, ses problèmes de diabète, les maladies de ses gosses, la mort du cochon d'Inde, tout un programme réjouissant ! »

Clément : « Moi je croyais que ça te plaisait bien ces moments entre femmes. »

Aurore : « Tu voulais que je fasse quoi pendant que vous passiez vos après-midis les mains dans le cambouis ? »

Clément : « Bon d'accord. Mais on a fait des pique-nique aussi avec eux, c'était sympa ça.»

Aurore : « Quoi ? Vos pique-nique au bord de l'étang à se faire dévorer par les moustiques et à supporter les gosses qui n'arrêtaient pas de brailler pendant que vous pêchiez vos poissons chat ? »

Clément : « Les gosses adoraient ça. »

Aurore : « Lesquels ? Les nôtres ou les trois monstres de Catherine ? »

Clément : « Oh ils n'étaient pas si terribles. »

Aurore : « On voit que tu ne les as pas eu souvent dans les pattes. Un vrai cauchemar ces gosses ! Trois têtes à claque ! Des sorties comme ça non merci ! »

Clément : « A ce point-là ? »

Aurore : « Le petit Casimir, tu me diras il portait bien son nom vu son surpoids, il se jetait sur la nourriture comme un fauve affamé, bouffait ses crottes de nez et piochait dans tous les plats avec ses doigts. »

Clément : « C'est vrai qu'il était spécial ce gamin. »

Aurore : « Spécial, oui. Débile et mal élevé tu veux dire ? Quand on pense qu'aujourd'hui il tient un restaurant... »

Clément : « Ouais... »

Aurore : « Et leur fille Mercédès, déjà pour appeler sa fille Mercédès faut une sacrée dose d'inconscience, bref... Elle chialait tout le temps pour un oui, pour un non. »

Clément : « Elle a quand même fait de bonnes études. »

Aurore : « Oui, des études de psy ! »

Clément : « Avoue que c'est pas donné à tout le monde ! Elle est où déjà maintenant ? »

Aurore : « A la clinique Saint-Jean, en psychiatrie. »

Clément *admiratif* : « Ah tu vois, beau parcours ! »

Aurore : « Oui, elle y est internée pour dépression depuis six mois. »

Clément *surpris* : « Ah bon ? Jacques ne m'a rien dit. »

Aurore : « Ça fait combien de temps que tu n'as pas vu Jacques ? »

Clément *compte sur ses doigts* : « Sept mois. »

Aurore *confirme par une grimace*.

Clément : « Ça passe tellement vite ! »

Aurore : « C'est sûr, à traîner ses fesses en pyjama toute la semaine, ça passe vite ! »

Clément *hausse les épaules* : « Et leur grand, toujours au chômage ? »

Aurore : Albator ! Qui l'eût cru ? Albator ! A l'appel de son prénom il fait sensation dans toutes les administrations ! »

Clément : « C'est vrai que quand on n'a pas l'habitude sur le coup ça surprend. »

Aurore : « C'est surtout qu'il a bien encaissé les moqueries de ses camarades pendant toute sa scolarité. Merci papa, merci maman. »

Clément : « Pauvre gosse. »

Aurore : « Oui enfin aujourd'hui il est adulte, hein ! Et toujours chez ses parents. Pas de copine, pas de boulot. On a fini par lui diagnostiquer une altération majeure des fonctions cognitives supérieures ! »

Clément : « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Aurore : « Ça veut dire qu'il est con ! »

Clément *soupirant* : « Eh bah ! Quand j'y repense, c'est vrai que je ne voyais que le côté positif des choses, je ne voyais pas le mal, on ne pensait qu'à s'amuser avec Jacques. »

Aurore : « Toi ça t'amusait peut-être, moi pas. »

Clément : « Et nos sorties à nous ? Tout seuls tous les deux ? C'était bien, ça. Quand on allait au cinéma et qu'après on se faisait un petit resto tranquille, à Bastille ou à Saint-Germain. »

Aurore : « C'est fini ce temps là. Maintenant tu prétextes qu'on ne peut plus se garer dans Paris. Et puis il y a trop de monde, ça t'énerve ! Enfin quand arrive 19 heures tu ne veux plus remettre un pied dehors, parce que tu es fatigué de ta journée... »

Clément : « Tu as bien constaté comme moi qu'on ne pouvait plus se garer dans Paris. D'ailleurs je me demande bien comment vous faites, avec tes copines... »

Aurore : « On va dans les parkings payants, c'est sécurisé. Ça coûte un peu d'argent mais comme on fait du covoiturage on partage... »

Clément : « Mais même pour circuler, c'est infernal ! Toutes ces trottinettes, vélos et scooters ! On se croirait dans les auto-tamponneuses. »

Aurore : « Ça dépend des heures... Le soir c'est plus calme. Et puis nous on ne se prend pas la tête, on a tellement de trucs à se raconter qu'on ne voit pas le temps passer dans les embouteillages. »

Clément : « Enfin, je ne sais pas quel courage vous anime pour ressortir après une journée bien remplie, moi je n'ai qu'une hâte : me mettre en chaussons et m'affaler dans le canapé. »

Aurore : « Chacun son truc... Il fait vraiment froid ici... »

Clément : « Tu veux que je monte le chauffage ? » *Il se dirige vers le thermostat* : « Il fait pourtant 21°C dans la pièce. Tiens, mets déjà la couverture sur tes épaules... Tu veux un thé ? Il est encore tiède... »

Aurore : « Oh oui, je veux bien, merci... » *Tandis qu'il lui sert une tasse de thé, l'attention d'Aurore est attirée par une boîte posée sur la table basse.* « Qu'est-ce que c'est ? »

A suivre...

Durée totale de la pièce 60 minutes.

Pour vous procurer le texte dans son intégralité, vous devez vous adresser à la bibliothèque de la SACD, gestionnaire des droits d'auteur, et si vous désirez jouer cette pièce, vous devez également en faire la demande à la SACD soit par internet :

www.sacd.fr

soit par courrier postal, soit sur place :

SACD

Direction du Spectacle vivant

11 rue Ballu

75442 PARIS CEDEX 09